

Hélène CARVALHO  
Stagiaire PLP2 Espagnol-Lettres  
IUFM de Montpellier

Année scolaire: 1999/2000

TRAVAILLER AVEC  
UNE CLASSE HÉTÉROGÈNE  
DE SECONDE DE BEP  
EN ESPAGNOL

Mémoire réalisé sous la direction de Madame MANRESA.



## **RÉSUMÉ**

Ce mémoire présente tout d'abord les élèves de ma classe d'espagnol de seconde de BEP. J'essaye de démontrer d'où vient leur hétérogénéité. Puis il retrace certaines de mes expériences que j'ai réalisées tout au long de cette année ainsi que leur bilan. Mes intentions pédagogiques sont d'intéresser mes élèves, de les faire progresser et de les faire travailler ensemble dans une atmosphère agréable. Pour cela il a fallu diversifier les façons d'étudier l'espagnol. Dans un deuxième temps, j'aborde le stage en entreprise des élèves. J'ai découvert le monde professionnel et le travail en équipe ce qui m'a permis une meilleure compréhension des élèves.

## **RESUMEN TRADUCIDO AL ESPAÑOL**

Esta tesina presenta primero a los alumnos de mi clase de primer nivel de una formación profesional. Trato de demostrar de donde procede su heterogeneidad. Luego recuerdo algunas de las experiencias que realicé a lo largo de este año así como su balance . Mis intenciones pedagógicas son interesar a los alumnos, hacerles progresar, y hacerles trabajar juntos en una atmósfera agradable. Para eso fue necesario diversificar las maneras de estudiar el español. En un segundo momento, trato de las prácticas de los alumnos en una empresa. Descubrí el mundo profesional y el trabajo en equipo lo que me permitió entender mejor a los alumnos.

## **MOTS CLEFS**

Hétérogénéité

Groupe de niveau

Besoin

Diversifier

Intéresser

## **SOMMAIRE:**

### **PARTIE I: Didactique.**

#### INTRODUCTION

##### I/ Ma classe hétérogène de seconde de BEP.

A) Présentation du lycée.

B) Présentation de la classe.

##### II) Le travail avec ma classe.

A) Impressions de la première heure de cours.

B) Premières évaluations.

C) Différentes expériences.

1) Première expérience.

2) Autre expérience.

3) Autre expérience.

4) Autre expérience.

D) Conclusion.

### **PARTIE II: Le stage en entreprise.**

1) Le lycée.

2) La classe.

3) La recherche du lieu de stage.

4) La préparation du stage.

5) Le travail demandé en espagnol.

6) Les visites de stage.

7) Le retour des exercices.

8) Analyse personnelle.

9) Conclusion.

#### REMERCIEMENTS

## **PARTIE I: didactique.**

### INTRODUCTION

Lorsque l'on pose la question: qu'est ce que le métier d'enseignant ?, la réponse la plus souvent donnée est sans doute transmettre aux élèves des connaissances. Or le métier d'enseignant ne se limite pas uniquement à cela. Ces dernières années le métier a évolué, il a fallu « s'adapter aux nouvelles générations », bien différentes des générations précédentes. Il ne s'agit plus de transmettre des savoirs à nos élèves, il faut aussi désormais *« contribuer à leur éducation et les former en vue de leur insertion sociale et professionnelle »* ( B.O. N°22 du 29 mai 1997). Le professeur a aussi le devoir de mettre tous ses élèves au travail, ce qui n'est pas une tâche aisée, il ne fait pas la classe à un groupe d'élèves mais à l'ensemble des élèves, en prenant en compte leur hétérogénéité.

Pour amener une classe à travailler il faut prendre en compte à la fois deux éléments qui peuvent sembler antagonistes. Tout d'abord, il est nécessaire de voir le groupe classe comme une collectivité d'élèves et donc il est préférable de les mettre au travail dans une ambiance de groupe, il faut créer dans la classe un sentiment collectif, une âme collective pour leur faire ressentir qu'ils vont tous vers un même but: progresser dans une matière, les uns avec les autres et aussi les uns grâce aux autres. Toutefois, le professeur ne peut pas uniquement travailler avec ce que j'ai appelé le groupe classe, il se doit de prendre en

compte la spécificité de chacun, car aucun élève n'a le même profil que son camarade. Plusieurs facteurs entrent en jeu et il n'est pas négligeable de s'y intéresser afin de mieux comprendre et de mieux aider les élèves. Une classe se compose d'individus qui n'ont pas tous suivi le même parcours et qui montrent chacun des spécificités particulières. Nous dirons donc qu'il faut créer une ambiance homogène avec des élèves hétérogènes

Nous allons tâcher d'analyser dans une première partie d'où vient cette hétérogénéité au sein d'une classe d'espagnol puis nous verrons comment un jeune professeur débutant a mis en place des démarches afin de travailler avec tous ses élèves.

## **I) MA CLASSE DE SECONDE DE BEP**

Pour se pencher sur le problème de l'hétérogénéité, il semble nécessaire de s'attacher aux individus du groupe classe dans un premier temps. Il faut essayer de connaître certains facteurs notamment socio-affectifs pour comprendre non seulement l'attitude des élèves en classe mais aussi l'origine de cette hétérogénéité. On ne peut pas passer à côté du facteur humain, je pense qu'il est bon de regarder de plus près la vie de l'élève (en rapport avec le lycée) pour comprendre sa réaction et son comportement en cours.

### **A/ PRESENTATION DU LYCÉE**

L'équipe pédagogique du Lycée Economique et Hôtelier «Moulin à Vent» à Perpignan forme environ 520 élèves à divers métiers. Il existe plusieurs sections telles que pâtisserie, hôtellerie (cuisinier, serveur), mention complémentaire traiteur, coiffure, possibilité d'une mention complémentaire coloriste, et la section sanitaire et sociale.

Au sein de ce lycée, différents diplômes sont présentés, du CAP au BTS, en passant par les BEP, les BAC professionnels et les BAC technologiques. Ceci faisant rencontrer des élèves d'âge différent puisque ce lycée accueille non seulement des lycéens mais aussi des étudiants.

En ce qui concerne les classes de BEP, le recrutement se fait au niveau départemental. Les élèves viennent de toute la région de Perpignan. Un internat est mis à disposition des élèves qui habitent loin.

## B/ PRESENTATION DE LA CLASSE

La classe avec laquelle j'ai fait mes expériences, est une partie de la classe de seconde de BEP hôtellerie « 2A'H2 ». L'autre partie de la classe ( quatorze élèves ) a choisi anglais en langue vivante 1. Ces élèves n'ont qu'une langue en BEP.

Ma classe d'espagnol se compose de vingt élèves, dix garçons et dix filles venant de toute la région de Perpignan. Voici un tableau permettant de situer les élèves dans leur scolarité, au niveau spatial (pour les déplacements journaliers), et au niveau de la classe d'espagnol (écrit et oral). La notion de niveau dont je parle a été élaborée à partir des résultats de mes élèves. (Évalués par un autre professeur et dans un autre établissement ces élèves pourraient éventuellement être perçus différemment). Pour ma part, un « bon » élève s'exprime correctement en espagnol, il a une bonne compréhension de la langue; un élève « moyen » comprend bien souvent la langue mais a des difficultés à s'exprimer; et un élève d'un niveau « faible » ne comprend pas la plupart des énoncés et ne réussit pas à s'exprimer correctement. Pour juger un élève à l'oral j'ai pensé que l'on pouvait définir un élève actif en fonction de sa prise de parole spontanée et de la pertinence de ses réponses alors qu'un élève passif ne répond, bien souvent, que s'il est interrogé, et pas toujours pour donner de bonnes réponses.

<i>Nom Prénom:</i>	<i>Age en l'an 2000:</i>	<i>Classe précédente:</i>	<i>Espagnol: LV1 / LV2</i>	<i>Distance: maison / lycée</i>	<i>Durée du trajet:</i>	<i>Niveau: bon moyen faible</i>	<i>oral: actif passif</i>
Albarracin Christelle	19	Terminale CAP Pâtisserie	LV1	3.5 Km	30 minutes	faible	passive
Alzeto Anthony	16	3° technologie	LV1	9 Km	25 mn	faible	passif
Balmisa Jean-Marc	18	3° au collège	LV1	12 Km	30 mn	moyen	passif
Basteiro Ismaël	17	3° au collège	LV1	5 Km	20 mn	bon	actif
Elouaamari Ghezlane	20	BEP secrétariat	LV1	4 Km	15 mn	faible	active
Elouaamari Najat	16	3° au collège	LV2	4 Km	15 mn	faible	active
Fernandez Laurent	17	3° au collège	LV2	4 Km	25 mn	bon	actif
Gonzalez Julien	17	3° au collège	LV2	8 Km	20 mn	bon	passif
Gutierrez Laura	18	3° au collège	LV1	25 Km	1 H 30	bon	passive
Hostaillé Marina	17	3° au collège	LV1	8 Km	20 mn	moyen	passive
Kandel Eric	20	BEP Industriel	LV1	10 Km	25 mn	moyen	passif
Maachi Siham	18	3° au collège	LV2	4 Km	15 mn	faible	passive
Macquet Nicolas	17	3° au collège	LV1	17 Km	20 mn	faible	passif
Mercader Frédéric	16	3° Technogie	LV1	15 Km	30 mn	moyen	actif
Mis Florence	17	3° au collège	LV1	44 Km	1 H 15	bon	passive
Piquemal Marion	17	3° au collège	LV2	22 Km	30 mn	bon	active
Pralong Charlotte	17	3° au collège	LV2	16 Km	45 mn	faible	passive
Ramirez Lionel	17	3° au collège	LV2	15 Km	45 mn	bon	actif
Rey Christine	17	3° au collège	LV2	4 Km	25 mn	bon	active
Vall Jérôme	17	3° au collège	LV2	0 Km Interne	3 mn	moyen	passif

Avec ces quelques renseignements, nous pouvons remarquer que l'âge varie entre 16 et 20 ans ce qui se traduit en classe par une différence de maturité. Cependant je tiens à souligner qu'il ne faut pas caricaturer, ce n'est pas parce qu'un élève est plus âgé que ses camarades qu'il sera plus mature et inversement. Je constate seulement que les filles sont, en général, plus « posées » que les garçons et que pendant les cours les oppositions entre les filles et les garçons sont fréquentes. Comment créer une ambiance de classe agréable afin de les mettre tous au travail et éviter les tensions? Je veux ajouter aussi que l'on peut se poser des questions quant à la stabilité de ces élèves quand on voit la proportion de familles monoparentales, ou bien quand vos élèves vous disent qu'ils ne communiquent pas avec leurs parents. Lors de ma petite enquête j'ai appris qu'un de mes élèves n'avait plus de parents et qu'il était dans une famille d'accueil, ce qui m'a expliqué peut-être son isolement.

Ces élèves viennent tous de la région de Perpignan, et pour la grande majorité ils sortent du collège après la classe de troisième sauf trois élèves, les plus âgés. Nous constatons que Christelle Albarracin s'est réorientée en hôtellerie après avoir obtenu un CAP de pâtisserie, Eric Kandel était au préalable dans un lycée professionnel industriel « Charles Blanc » à Perpignan, il s'agit là aussi d'une réorientation. Quant à Ghezlane Elouaamari, elle est arrivée début octobre dans cette classe, elle a rejoint sa soeur Najat après avoir quitté une section secrétariat au lycée Déodat de Séverac de Céret qui ne l'intéressait pas. Pourquoi ces changements ? Sont-ils motivés? A partir de ces trois cas précis je voulais démontrer que l'on pouvait entrer en BEP hôtellerie sans pour autant l'avoir désiré et sans être vraiment motivé.

Dans cette classe, j'ai l'impression d'avoir deux types d'élèves: d'une part ceux qui ont des possibilités et, d'autre part, ceux qui pensent ne pas en avoir et qui ne font rien pour s'améliorer. Je suis face à une situation difficile à gérer dans la mesure où je n'ai pratiquement que deux niveaux que ce soit à l'écrit comme à l'oral. Cela se reflète sur le tableau ci-dessus et nous pouvons voir que neuf élèves sont parmi les bons, sept parmi les faibles et seulement quatre sont considérés comme étant moyens. Je ne peux pas travailler pour une moyenne d'élèves puisque je n'ai que deux « extrémités ». Ce qui se répercute au

niveau de mes cours: si je m'arrête plus qu'à l'accoutumé pour savoir si tout est compris, si je prends le temps de tout expliquer aux plus faibles et revoir les notions qui auraient dû être apprises en quatrième ou en troisième, les élèves n'ayant pas de telles difficultés en profitent pour bavarder. Or à l'inverse, si je ne m'attarde pas et si je fonctionne uniquement à partir des réponses des bons élèves, les plus démunis se désespèrent et baissent les bras, ils n'essayent pas de suivre. La tâche du professeur n'est elle pas de faire travailler tous ses élèves? Dans l'idéal, je pense qu'il aurait fallu dans cette classe pouvoir séparer ces deux groupes tout au long de l'année ou instaurer des cours en demi-groupe.

Ces différences auraient pu s'expliquer par le fait que ces élèves n'ont pas tous le même nombre d'années d'apprentissage de l'espagnol, certains n'ont fait que deux années d'espagnol (depuis la classe de quatrième) alors que d'autres l'étudient depuis quatre ans (depuis la classe de sixième). On pourrait s'attendre à ce que les élèves ayant quatre ans d'espagnol soient meilleurs que les autres. Mais ce n'est pas toujours le cas puisque, par exemple, Nicolas Macquet a du mal à s'exprimer en espagnol même après quatre ans d'apprentissage alors que Lionel Ramirez s'exprime très correctement au bout de deux ans.

D'autres facteurs entrent en jeu, comme par exemple l'origine des familles. Perpignan étant au pied des Pyrénées, bon nombre de familles espagnoles se sont à un moment donné installées dans la région. Je retrouve ce fait dans ma classe puisque certains de mes élèves ont un nom de famille espagnol: Gutierrez, Ramirez; Fernandez, Gonzalez... D'autres élèves ont une partie de leur famille en Espagne et s'y vont pour les vacances. On comprend ainsi l'aisance de certains élèves (neuf environ) à s'exprimer en Espagnol.

En ce qui concerne le critère actif/passif, on peut dire que seuls les élèves qui parlent avec une certaine aisance prennent la parole spontanément à deux exceptions près. On peut se demander pourquoi les autres ne prennent pas la parole. Connaissant plus ou moins le caractère de mes élèves, je pense que certains ne prennent pas la parole parce qu'ils sont timides et le simple fait de les interroger les fait rougir (Charlotte Pralong par exemple), s'ils s'expriment, c'est avec une voix inaudible. D'autres ne parlent pas

car ils se comparent à leurs camarades et ne veulent pas se sentir ridicules en faisant des fautes à l'oral, enfin d'autres ont peur de dire des idioties au niveau du fond et préfèrent se taire.

Par contre, j'ai remarqué que certains élèves qui s'expriment de façon tout à fait correcte ne parlent pas et sont « éteints » en cours. J'ai voulu m'expliquer pourquoi quelqu'un comme Laura Gutierrez ou Florence Mis qui sont des élèves sérieuses et très capables ne participent pas en classe. Ces deux jeunes demoiselles sont certes timides mais c'est un autre facteur qui peut expliquer leurs attitudes en classe. J'ai appris qu'elles passaient plus d'une heure dans les transports en commun avant d'arriver au lycée alors qu'elles n'ont que 25 ou 44 kilomètres à parcourir. (Le professeur met moins de temps que ses deux élèves pour venir depuis Montpellier soit 160 Km jusqu'au lycée.) Cela s'explique par le fait qu'elles empruntent les transports en commun et que les autobus de la région sillonnent tous les petits villages du département pour le ramassage scolaire, ce qui demande beaucoup de temps. Quelle est la conséquence de ce long trajet? Ces élèves n'arrivent plus à être attentives en cours car elles se sont levées tôt pour être présentes à huit heures et elles sont fatiguées.

De plus les horaires des cours d'espagnol ne sont pas placés à des moments où les élèves sont actifs. A part le mardi où le cours se déroule de 14 à 15 heures dans de bonnes conditions, les élèves se plaignent d'avoir faim le jeudi de midi à une heure, ils ne pensent qu'à aller se restaurer car bien souvent ils ne prennent pas de petit-déjeuner le matin. La troisième heure de cours se déroule entre 16 et 17 heures le jeudi après deux heures d'éducation physique et sportive. Ils sont bien souvent énervés et les faire travailler en groupe paraît être la solution afin de canaliser leur excitation. Je pense qu'il faut aussi prendre en considération le fait qu'ils assistent aux cours de travaux pratiques le lundi et le mercredi de 15 heures à 21 heures, et qu'ils rentrent tard chez eux. Lors de mes conversations hors des cours d'espagnol, les élèves m'ont appris qu'ils travaillaient les fins de semaine en tant qu'« extras » lors de réceptions ou pendant les manifestations des villages (par exemple la fête de l'huître en mars à Port Barcarès). A quels moment font-ils leurs devoirs? A quel moment se reposent-ils? Sans compter qu'ils sortent aussi avec leurs amis et qu'ils passent du temps devant le téléviseur. Peut-on avoir des élèves prêts à travailler sérieusement après tout cela?

Je viens d'essayer de montrer en quoi j'avais une classe hétérogène et d'analyser pourquoi il est si difficile de faire travailler toute une classe sans mettre de côté certains élèves... Il faut tenir compte de plusieurs facteurs, l'âge, le nombre d'année de pratique de l'espagnol, l'origine des familles, la personnalité, le temps passé dans les transports scolaires, l'horaire des cours et essayer de créer une ambiance de travail. Cependant il ne faut pas s'arrêter sur le sort de chaque élève et leur trouver une excuse pour leur comportement, ils sont en classe pour travailler, s'améliorer tout au long de l'année. Le professeur travaille toujours pour une moyenne d'élève or je n'en ai pratiquement pas, c'est pourquoi il a fallu trouver des solutions pour motiver les élèves, leur donner envie de travailler ensemble.

Je vais maintenant vous présenter certaines de mes expériences menées en classe pour essayer de résoudre le problème de l'hétérogénéité par le travail en groupe ou par le travail à différents niveaux.

## II) LE TRAVAIL AVEC MA CLASSE

### A/ IMPRESSIONS DE LA PREMIÈRE HEURE DE COURS

Cette année de stage a été pour moi une année de découvertes. D'abord je me suis retrouvée de « l'autre côté » dans la classe, je n'avais jamais enseigné auparavant et je n'étais plus au contact des jeunes depuis quelques années, comme on peut encore l'être quand on est surveillant. J'ai donc dû faire face à des élèves qui n'ont plus le même comportement que celui que j'avais à leur âge envers les professeurs. Ils sont beaucoup plus agités, plus égoïstes, plus individualistes moins tolérants (ils veulent se lever en classe pour jeter un papier, ne prennent pas les documents pour les absents, ils se moquent les uns des autres...). Il ne faut pas oublier que bien souvent nos élèves sont en situation d'échec scolaire et qu'ils choisissent de préparer un BEP, ou un CAP afin d'entrer rapidement dans la vie active. Mon inexpérience ajoutée à la découverte du monde des adolescents ont fait que je suis partie sur une idée première complètement fautive.

En effet, je n'ai pas fait d'évaluation écrite les premiers jours de la rentrée pour me rendre compte des possibilités de chacun de mes élèves, je me suis contentée d'un exercice oral. J'ai demandé à mes élèves de se présenter et de nous parler de leur famille, de leurs loisirs, ils étaient guidés par mes questions:

- ¿ Cómo te llamas ?
- ¿Cuántos años tienes ?
- Presenta a tu familia, ¿ Cuántos hermanos tienes ? ¿ Cómo se llaman ?
- ¿Dónde vives ? ¿Dónde se sitúa tu pueblo?
- ¿ Qué te gusta hacer ?...etc.

A la suite de cet échange oral afin d'essayer de faire plus ample connaissance (rappelons que la majorité de ces élèves ne se connaissaient pas à la rentrée puisqu'ils venaient de différents collèges de la région) j'ai tiré la conclusion qu'ils n'avaient pas de difficultés à comprendre mes questions puisqu'ils étaient capables de répondre et j'ai donc commencé à travailler avec eux sur des documents. Avec du recul, je me demande si j'ai interrogé tous les élèves de la classe. Je pense que je suis partie sur une idée fautive à partir de cet exercice oral, je croyais qu'un élève qui a de l'aisance à l'oral, doit aussi avoir des facilités à l'écrit. Or je me suis rendue compte que ce n'est pas le cas.

## B/ PREMIÈRES EVALUATIONS

Lors du premier devoir en classe, les notes allaient de 0 à 16,5. Ce devoir portait sur des savoirs élémentaires comme l'heure, les nombres, la date ainsi que sur des questions portant sur les deux premiers documents vus en cours afin de vérifier s'ils les avaient revus à la maison. La première partie sur les savoirs élémentaires portait sur 12 points alors que la deuxième partie portait sur 8 points.

Pour ne pas démotiver les élèves qui avaient eu une très mauvaise note (11 élèves ont eu une note inférieure à 6) j'ai proposé un second devoir similaire après avoir fait une correction minutieuse. Le but d'un tel devoir devait inciter les élèves à travailler afin d'améliorer leur note et ainsi les motiver. Cet objectif a été atteint par ceux qui avaient effectivement travaillé, leur note est passée de 3,5 à 14 ou de 5,5 à 15. Malheureusement les autres passaient d'un 0 à 2 ou à 3. Quelles conclusions tirer?

Soit la faute provient des élèves parce qu'ils n'ont pas suffisamment travaillé, même s'ils affirment haut et fort le contraire, soit elle provient du professeur qui n'a pas été assez clair dans ses explications. Cet échec à ce second devoir pour les plus faibles a

provoqué une dégradation de l'atmosphère de classe qui rendait les cours impossibles pour l'apprentissage d'une langue. Les élèves étaient désintéressés et ne participaient plus en classe.

Pour remédier à ce problème, j'ai décidé de prendre quelques minutes pendant mon cours pour parler avec mes élèves. Cette discussion à double sens a été fructueuse dans la mesure où je leur ai proposé de s'exprimer afin d'essayer de comprendre tous ensemble ce qui n'allait pas et pour ma part j'ai tenté de trouver les solutions adéquates à ces problèmes. Les élèves les plus faibles ont exprimé le besoin de traduire les textes avant de les travailler. L'autre partie de la classe a répondu à ma place en disant que cela ne servait à rien, car ce n'est pas ainsi que l'on apprend une langue. J'ai proposé de donner quelques mots traduits au bas du texte, ce vocabulaire n'étant pas celui que je veux que mes élèves retiennent. Autre point abordé, le professeur va trop vite pendant le cours, j'ai promis donc de m'assurer plus souvent de la bonne compréhension de tous au fur et à mesure du cours. Je leur ai aussi expliqué que la classe était formée par des élèves qui n'avaient pas la même connaissance de l'espagnol et qu'il m'était difficile de proposer un travail commun pour des attentes si différentes. Je leur ai proposé de travailler par groupe certains jeudi soir afin de redonner confiance aux plus faibles et continuer à faire progresser les autres. Cette proposition a été bien accueillie. Lors de cette discussion certains élèves ont avoué avoir choisi l'espagnol en BEP par dépit, bien qu'ils aient étudié l'anglais depuis la classe de sixième. L'espagnol leur semblait plus facile parce qu'ils étaient en échec scolaire en anglais.

Je me propose maintenant de vous faire part de certaines de mes expériences. Le but que je me suis fixée au départ était de motiver les plus faibles, leur prouver qu'ils pouvaient progresser avec du travail et de montrer aux autres qu'ils pouvaient être utiles à leurs camarades en les acceptant d'abord et en les aidant par la suite.

### C/ DIFFÉRENTES EXPÉRIENCES

## 1) PREMIÈRE EXPÉRIENCE:

Le support utilisé pour cette première expérience est une publicité de la Junta de Castilla y León, document illustré par une image qui à mon avis pouvait inciter les élèves à travailler. J'ai décidé de diviser la classe en quatre groupes et de les installer différemment dans l'espace de la salle. Chaque groupe avait le devoir de préparer l'analyse d'une partie du document. Un élève volontaire devait être nommé rapporteur afin de présenter à toute la classe le travail du groupe.

Le premier groupe, composé des meilleurs éléments avait pour but d'analyser le texte à partir d'une fiche « preguntas » qui devait les aider à travailler et d'un dictionnaire. Les questions posées étaient les suivantes:

Ayudándote del mapa en clase, di cuáles son las diferentes provincias de Castilla y León.

¿ A quién se dirige esta publicidad ? ¿Cómo lo vemos ?

¿ Cuáles son las ventajas de la tierra de Castilla y León ? ¿ Qué actividades se pueden hacer?

¿ Cómo se puede explicar « Ruta de la plata », « Ruta del Duero », «Camino de Santiago »?

¿ Cómo está compuesto el texto publicitario ? (forma, título, tipo de frases (preguntas, frases admirativas, frases largas o cortas...), tiempo utilizado...)

¿ Por qué tipo de palabras empiezan muchas frases ? ¿ Qué notas ?

¿ Qué observas en los verbos siguientes: prepárate, asómbrate ?

¿ Qué palabra se repite en esta frase « Castilla y León está tan próxima como tu próximo fin de semana ? ¿ Qué efecto produce ?.

Le deuxième groupe, composé aussi de bons éléments, devait travailler sur l'image. Les élèves avaient la consigne de décrire la photo de façon très précise et d'essayer d'expliquer pourquoi le publicitaire avait choisi ce type de personnes, ce lieu et ces couleurs. Les questions suivantes pouvaient les aider:

¿ Dónde se sitúan los personajes? Describir.

¿ Quiénes son ? ¿ Por qué el publicista escogió este tipo de personas ?

Hacer el retrato del hombre y de la mujer, ¿ cómo están vestidos ? ¿Cuál es la actitud de cada persona? ¿ Qué hacen ?

¿ Qué elemento llama la atención ? ¿ Por qué ?

¿ Cuáles son los colores predominantes ? ¿ Qué sugieren ?

¿ Qué atmósfera se desprende de la foto ? ¿ Qué impresión tenemos ?

Le troisième groupe devait travailler sur le paratexte: le slogan, l'émetteur (analyser el logotipo de la provincia) , le récepteur. Je leur avais demandé d'analyser le temps et le verbe utilisés dans la phrase « Ven, fin de semana »

Quant au quatrième groupe que je dirigeais, il devait présenter le document sans entrer dans le texte. J'ai pensé que ma présence pouvait les rassurer et je voulais leur démontrer qu'ils étaient capables de faire des phrases correctes en espagnol.

Pendant cette heure de cours j'ai aussi circulé de groupe en groupe à la demande des élèves afin d'éclaircir tel ou tel point. Plusieurs dictionnaires étaient disponibles dans la classe. Cette façon de travailler mettait les élèves en autonomie, ils devaient non seulement analyser avec leurs propres moyens, mais aussi partager leurs réflexions avec leurs camarades. Cette expérience m'est apparue enrichissante car elle incitait les élèves à échanger c'est à dire savoir écouter l'autre, mieux le connaître et mettre en commun leurs connaissances.

### Résultats de l'expérience:

Les élèves ont apprécié le travail en groupe et ont demandé à ce que l'on renouvelle l'expérience. Cette façon de travailler leur a plu car ils étaient disposés différemment dans l'espace classe et parce qu'ils pouvaient parler comme ils le voulaient, (après deux heures d'EPS). Cette expérience fut intéressante car tous les élèves ont préparé avec soin leur préparation en vue de leur passage à l'oral. Parmi le groupe des plus faibles, Siham Maachi, l'élève qui est en plus grande difficulté dans cette classe, s'est portée volontaire pour parler devant toute la classe. Le fait que ce soit cette élève qui prenne la parole m'a encouragé dans ma démarche car il m'a semblé avoir réussi à motiver les plus faibles. Toutefois cette expérience n'est à mon avis pas totalement réussie dans la mesure où j'ai rencontré des difficultés.

En effet, lors de la mise en commun à l'oral des différentes recherches, j'ai rencontré deux obstacles auxquels je n'avais pas pensé. D'une part, il a été difficile de corriger les élèves parce qu'ils lisaient leur préparation trop rapidement, et d'autre part la classe avait du mal à suivre toutes les données des autres camarades. En ce qui concerne la correction de la langue, soit il aurait fallu interrompre l'élève à chaque faute ce qui « hachait » son discours, soit on laissait l'élève lire son texte au risque de laisser s'imprimer dans la mémoire des élèves des structures fausses. J'ai remarqué aussi que pour les bons élèves cette mise en commun pouvait se faire à l'oral puis il aurait fallu faire une trace écrite pour fixer les autres éléments de la publicité. Mais en ce qui concerne les élèves les plus faibles, ils n'ont pas eu le temps par la mise en commun de s'approprier ce document étant donné qu'ils n'avaient pas travaillé sur les parties les plus importantes de la publicité. Ils devaient non seulement faire un effort de compréhension de la langue mais aussi ils devaient comprendre le fonctionnement de la publicité ainsi que son contenu.

Cette première tentative a été peu fructueuse pour les élèves puisqu'il a fallu reprendre rapidement le document en classe entière. Je suis dans l'impossibilité de

fournir des productions d'élèves groupe par groupe étant donné que ce document a été traité début octobre et que les élèves avaient depuis mis à la poubelle leur travail en groupe car selon eux il s'agissait de « brouillon ». Cette expérience m'a montré que je pouvais faire confiance à mes élèves car ils ont travaillé de façon indépendante sans chahuter. La prochaine fois je ferai une mise en commun différente. Je demanderai à chaque groupe d'écrire leur préparation sur un transparent pour pouvoir le projeter au tableau. Ainsi la correction pourra se faire plus aisément (par les autres élèves avec explication des erreurs) tout comme l'appropriation du document puisque l'on s'appuiera sur un support visuel et non auditif.



## 2) AUTRE EXPÉRIENCE:

Au vu des résultats aux devoirs, j'ai voulu séparer la classe en deux pour pouvoir revoir (ou voir pour certains) certains savoirs élémentaires. Effectivement, j'avais remarqué que ces élèves ne maîtrisait même pas le présent de l'indicatif et je désirais faire un travail essentiellement oral avec beaucoup de pratique pour les élèves pour essayer de leur faire mémoriser des phrases. Je voulais essayer de répondre à des besoins. Quant à l'autre partie de la classe (les meilleurs élèves), je l'ai laissée travailler seule sur un texte (« La ciudad conjura la maldición que nace de dos mares », article de José Bejarano, en juin 1999, pour La vanguardia magazine) que je venais de distribuer. Ce texte était le prochain document de ma séquence sur l'Andalousie. Ils avaient la consigne de présenter le document, étape qu'ils savent faire depuis le début de l'année, à partir du paratexte, et de préparer une explication des deux premiers paragraphes. Ils devaient expliquer ce qui était écrit et essayer de voir comment cela était dit. Ils avaient la possibilité de m'interrompre pour demander un renseignement, et la possibilité de s'aider du dictionnaire.

Avec les élèves les plus faibles j'ai voulu faire un cours dialogué pour revoir des notions telles que les pronoms sujets, les nombres, la date, les adjectifs possessifs, l'emploi de « ser » et « estar » au présent de l'indicatif, la conjugaison du verbe à diphtongue « tener » et les pronoms réfléchis, l'emploi de la troisième personne du singulier pour le vouvoiement. Non seulement les élèves devaient parler d'eux même mais ils devaient parler des autres. Le thème autour duquel nous avons travaillé est celui de la présentation, comme par exemple:

¿ Cómo te llamas ?

Me llamo Najat.

¿Cuál es tu apellido ?

Mi apellido es Elouaamari.

¿Cuál es tu nacionalidad?

Soy francesa.

¿Cuántos años tienes ?

Tengo 16 años.

¿Cuál es la fecha de tu nacimiento?

La fecha de mi nacimiento es el 23 de mayo de 1984.

¿Cuál es la fecha de hoy ?

Hoy estamos a jueves a 12 de diciembre de 1999.

¿Dónde vives ?

Vivo en Perpignan.

¿Dónde estás ahora ?

Estoy en clase.

Puis après avoir posé ces questions à plusieurs élèves, je leur ai demandé non pas de parler d'eux même mais de leur voisin de classe (él se llama Nicolas, tiene 16 años, su apellido es Macquet etc...) puis d'un groupe de camarades (ellas se llaman Charlotte, Christelle y Ghezlane, tienen 17, 19 y 20 años etc) et ainsi de suite pour utiliser toutes les personnes. Pour leur faire comprendre le vouvoiement je leur ai demandé de me poser des questions, ils devaient ainsi utiliser la troisième personne du singulier.

Ce travail avait pour but de les sécuriser, ils se sont entendus parler en espagnol et ont repris confiance à ce moment là. Malheureusement, ils ont senti un décalage l'heure suivante car j'ai demandé à une élève de l'autre groupe, Laura Gutierrez, de venir au rétroprojecteur pour présenter le travail qu'elle avait fait sur le début du texte. Comme c'est une élève sérieuse le travail avait été fait, je suis intervenue pour ralentir le rythme de son exposé, pour répéter les points importants et les faire aller au bout de leurs remarques.

Cette nouvelle expérience a été positive pour les plus faibles parce que j'ai réussi en l'espace d'une heure à leur faire dire des phrases correctes en espagnol et à leur prouver qu'ils pouvaient réussir. Toutefois ceci a pu être réalisé parce que j'avais écarté la partie de la classe qui n'a pas les mêmes difficultés. Les élèves qui avaient déjà vu le texte une première fois ont eu l'impression de refaire la même chose et se sont vite lassés. Je pense que ce genre d'expérience n'est pas à renouveler en ce qui concerne le groupe des plus avancés. Il aurait fallu que ce groupe fasse un travail différent, qui ne faisait pas partie de ma séquence sur l'Andalousie. C'est pourquoi j'ai décidé de faire travailler tous mes élèves sur un même document mais à des niveaux différents.



### 3) AUTRE EXPÉRIENCE:

Lors d'une séquence sur l'hôtellerie qui plaisait bien à mes élèves puisque l'on parlait de leur futur métier, j'ai voulu travailler sur la compréhension. Pour cela j'ai distribué à mes élèves un questionnaire sur un dialogue que j'allais noter sur 10 points (9 questions notées sur 1 point et les questions 1 et 4 notées sur 0.5 point.). J'ai proposé le texte aux plus faibles, les autres devaient répondre aux questions à partir de mes trois lectures du dialogue. Cet exercice a été noté et j'avoue qu'il a été plutôt réussi. Ceux qui avaient le texte avaient le problème de l'orthographe en moins, ils devaient juste comprendre à la fois les questions et le texte. Quand au reste de la classe, la difficulté est venue du fait qu'ils n'avaient jamais vu certains mots comme « mejillones », « coliflor » ou des expressions comme « poco hecho ».

Ce qui m'a surpris au sein de cette classe c'est que les plus forts n'ont pas trouvé injuste que les plus faibles aient le texte sous les yeux et qu'ils avaient une note calculée pareillement. J'ai d'autre part noté sur dix un exercice demandé à la maison. Je leur avais demandé de me représenter sur une feuille sous forme de dessin ce qu'un client trouvait devant lui sur la table au restaurant (assiette, couteau, fourchette, verres à pied...). Ces dessins devaient être accompagnés d'une légende, ils devaient rechercher ce vocabulaire spécifique en espagnol, je leur avait indiqué qu'au CDI, ils pourraient trouver leurs renseignements. Ce côté ludique leur a plu et j'ai eu de très bons résultats. Ces deux notes cumulées m'ont donné une note sur 20 à laquelle j'ai attribué le coefficient 1 pour la moyenne du trimestre. Si ces deux exercices avaient été effectués avec sérieux, un élève en difficulté aurait pu avoir une bonne note finale, c'est, je pense, une possibilité pour motiver les élèves en espagnol.







#### 4) AUTRE EXPÉRIENCE:

Une autre façon de travailler a été de faire des exercices d'application sur la passé simple que l'on venait de voir ou de revoir pour certains, mais à trois niveaux différents. Le premier exercice était commun aux trois groupes, il s'agissait de traduire des phrases simples en espagnol qui reprenaient des mots ou des expressions vus durant l'année afin de voir quels étaient les acquis. Le deuxième exercice consistait à passer des phrases reprenant le dernier document étudié (« Esto no es una canción » de Mecano) du présent au passé simple. Un premier groupe avait les verbes en italique, ils devaient juste trouver la personne et passer le verbe au passé simple. Le deuxième groupe devait reconnaître les verbes, les personnes et passer la phrase au passé simple. Quant au troisième groupe, il devait compléter les blancs par un verbe au passé-simple, ils devaient donc d'abord comprendre le sens de la phrase. Une fois que le groupe 1 avait terminé ses exercices, j'ai demandé à ces élèves d'aller aider le groupe 3. Pour cela ils devaient souligner les fautes et aider leurs camarades à les résoudre sans toutefois donner la solution.

On se rend compte pour le groupe 3 (Macquet / Alzeto) que certains mots élémentaires comme « diez » ou « España » ne sont toujours pas acquis alors que ce sont des mots que l'on revoit depuis le début de l'année. Nicolas Macquet met un accent depuis le début de l'année sur « tres » ce qui me fait croire qu'il ne regarde pas sa copie après correction. Anthony Alzeto ne connaît toujours pas la règle sur la diphtongaison (uniquement aux trois présents). Le travail de ces élèves manque de sérieux puisqu'ils butent sur des points vus depuis le début de l'année. La solution que je vais adopter à partir de ces exercices c'est établir des « contrats » avec mes élèves. Pour Nicolas, je lui demanderai de se fixer sur les chiffres et les nombres pour le prochain devoir et qu'à partir de maintenant je considère que cela ne doit plus apparaître sur ces copies. Et la fois suivante un autre point devra être assimilé. Pour Anthony Alzeto, il devra apprendre la règle de la diphtongaison. Ainsi de suite pour chaque élève.

En ce qui concerne Ismaël Basteiro du groupe 2, la difficulté de retrouver les verbes avant de passer la phrase au passé simple a été un obstacle avec le

substantif « tomas », je ne pensais pas que cela pouvait l'induire en erreur. De plus, il a oublié de conjuguer un verbe, c'est pourquoi je pense qu'il n'a pas lu avec attention les phrases. Des difficultés cependant au niveau de la conjugaison des verbes.

Laura Gutierrez du groupe 1 a plutôt bien réussi ses exercices, elle a oublié la préposition « a » devant un COD de personne et elle met des accents au passé-simple « forts ». Au niveau compréhension, l'exercice est plutôt bien réussi sauf, peut-être, la redondance « preguntó preguntas » avec une erreur de personne. Je crois qu'il s'agit d'un moment d'étourderie et que mademoiselle Gutierrez n'a pas relu son exercice.









## D) CONCLUSION

La réalisation de ce mémoire m'a permis de réfléchir sur le problème que chaque professeur en lycée professionnel doit rencontrer. Il n'est pas aisé de faire progresser les élèves car pour atteindre ce but il est nécessaire que l'enseignant mais surtout l'élève et son professeur mettent tout en oeuvre pour aller de l'avant et pour réussir. Il faut aussi avoir une connaissance approfondie des élèves pour pouvoir les faire travailler en groupe selon le niveau, les affinités de chacun.

J'ai constaté tout au long de cette année qu'il faut sans relâche motiver les élèves, les encourager et trouver les moyens pour les faire travailler. Cela se traduit par un effort constant du professeur, il doit sans cesse être exigeant avec ses élèves en leur demandant du travail à la maison, ne serait ce que quelques minutes. De plus il doit trouver des thèmes de séquence qui intéressent ses élèves car ceux-ci ne travaillent qu'à partir de leurs centres d'intérêts. Cependant le professeur ne doit pas oublier sa mission qui consiste aussi à éduquer ses élèves en leur apportant une certaine culture qu'ils ne possèdent pas.

J'ai essayé pour ma part de varier les activités pour ne pas lasser les élèves et suffisamment les intéresser à mes cours. J'ai toutefois remarqué qu'en début d'année, j'ai essayé de faire travailler les élèves les plus faibles afin qu'ils progressent mais en fait c'est moi qui travaillais, ils étaient passifs, c'est moi qui leur montrait la marche à suivre. Or ce n'est pas la bonne solution, il faut mettre l'élève au coeur de son apprentissage, c'est lui qui doit chercher à résoudre les problèmes posés.

En ce qui concerne les résultats de ma démarche il est encore trop tôt pour porter un jugement surtout que mes premières tentatives n'ont pas été des plus réussies (qui ne fait pas d'erreur?). Cependant, je remarque au deuxième trimestre une augmentation de certaines moyennes des élèves faibles. Par exemple, Najat Elouaamari est passée de 5.5 de moyenne à 8. Cette jeune élève démontre une envie de progresser étonnante, elle a franchi la

barrière de la honte et participe régulièrement à l'oral en cours même si elle fait de nombreuses fautes. Pour ma part je l'encourage vivement et je l'ai posée en exemple lors du bilan du deuxième trimestre. Comme il existe toujours un contre exemple, je ne peux que citer le cas de Siham Maachi qui a décidé de ne pas travailler en espagnol, elle ne fait aucun effort.

Les diverses réactions de mes élèves font que je suis obligée de me remettre sans arrêt en question. Après chaque innovation dans la façon d'aborder un nouveau document, je dois analyser ce qui a fonctionné ainsi que ce qui n'a pas marché pour pouvoir améliorer mes démarches pédagogiques. J'ai remarqué que dans ce métier rien n'est acquis et que l'on doit pouvoir s'adapter à chaque nouveau public, à chaque nouvelle situation et donc avoir beaucoup d'ouverture d'esprit.

## PARTIE II: le stage en entreprise.

### 1) Le lycée

Il s'agit du Lycée Economique et Hôtelier du Moulin à Vent à Perpignan. Il comporte plusieurs sections: hôtellerie, pâtisserie, coiffure et sanitaires et sociales.

### 2) La classe

N'ayant pas de classe d'espagnol qui parte en stage durant l'année scolaire, j'ai choisi de suivre une des classes de mon tuteur pédagogique, M. Quéru. Mon choix s'est porté sur la classe de seconde CAP Pâtisserie que je connais personnellement puisque je suis le professeur de français. Je ne leur suis donc pas totalement inconnue puisque je fais partie de leur équipe pédagogique.

Cette classe se compose de 23 élèves: 21 garçons et seulement 2 filles provenant de la région de Perpignan et même du département de L'aude. Seuls 7 élèves ont choisi l'espagnol comme langue vivante. Ils préparent tous un CAP en deux ans et partent en stage pendant tout un mois en première année, en l'occurrence le mois de janvier. Ces sept élèves de seconde de pâtisserie forment à eux seuls le groupe classe.

Voici un tableau qui présente de façon succincte les sept élèves d'espagnol, il a été élaboré à partir de mes observations faites en fond de classe à partir d'un travail oral:

Nom- prénom	Niveau: bon / moyen / faible	Participation orale: actif / passif	Profil:
Caccamo Philippe	bon	actif	sérieux, timide
Creus Steve	faible	passif	effacé
Ducrot Benjamin	moyen	actif	intéressé
Huet Marie-Laure	faible	passive	timide
Pastor Ludovic	moyen	passif	effacé
Saint Martino Anthony	moyen	actif	agité
Sedes Sébastien	faible	passif	volontaire

Ce tableau est le fruit de mes échanges avec M. Quéru. Il me semble qu'il est possible de définir chaque élève selon les trois critères ci-dessus, à savoir le niveau, la participation orale et le profil.

Ces indications sont relatives, elles dépendent de la classe, du type d'établissement... (Ces élèves pourraient être définis autrement dans un autre lycée.) En ce qui concerne cette classe, à partir de 14 de moyenne, un élève aurait un bon niveau, entre 9 et 13 il aurait un niveau moyen et l'élève « faible » aurait une moyenne en-dessous de 9. L'élève « faible » a du mal à formuler des phrases correctes et a des difficultés de compréhension, un élève moyen a une assez bonne compréhension mais quelques difficultés d'expressions alors qu'un « bon » élève a une bonne compréhension de la langue, il s'exprime par des énoncés personnels pertinents.

Un élève passif à l'oral est celui qui ne prend pas la parole, il ne parle que s'il est sollicité par le professeur alors qu'un élève actif prend lui-même la parole et a des réponses pertinentes.

### 3) La recherche du lieu de stage

Cette tâche revient essentiellement à l'élève. Il doit démontrer qu'il est capable d'autonomie, c'est une façon de le responsabiliser. Le professeur de pâtisserie donne son aval en se basant sur le "sérieux" de l'entreprise que la plupart du temps il connaît. Pour l'élève qui n'aurait pas réussi à trouver un maître de stage, le professeur ou le chef des travaux se charge de placer l'élève entre "de bonnes mains". On se rend compte que les professeurs de pâtisserie connaissent bien les professionnels de Perpignan; ils entretiennent en général de bonnes relations, ce qui leur permet de placer leurs élèves assez facilement.

Pour certains élèves cette tâche s'est révélée aisée étant donné qu'ils avaient déjà fait un stage (très court) de découverte d'un milieu professionnel pendant l'année scolaire de troisième au collège, ou parce qu'ils avaient des connaissances dans le milieu professionnel (famille, amis, voisins).

#### 4) La préparation du stage

Avant le départ en stage, une réunion s'est tenue entre les élèves, un professeur de pâtisserie, le professeur principal (professeur de mathématiques), et moi-même, professeur de français de la classe.

Cette réunion avait plusieurs buts. Elle devait "préparer" les élèves à leur période de stage: il a semblé nécessaire de leur rappeler les consignes de politesse, de ponctualité, d'hygiène. Nous avons aussi abordé le rapport que les élèves devaient rédiger pendant le stage, son contenu, sa présentation etc.. Et enfin nous avons parlé du projet de voyage élaboré par l'équipe pédagogique à Biarritz pour le mois de mars. Il s'agit de visiter un moulin à farine aux alentours de Tarbes, le musée du chocolat à Biarritz et un atelier de fabrication de chocolat ainsi que le musée de la mer. Ce voyage est en prise directe avec la formation des élèves, de plus ils ont été accueillis par le lycée hôtelier de la ville ce qui leur a

permis de voir un autre établissement similaire au leur, (j'ai personnellement mis en place ce voyage avec l'aide de Nadia Didani, emploi jeune et le professeur principal de la classe, Mme Bellès).

Ces élèves sont partis en stage durant tout le mois de janvier avec des consignes précises et un travail de compte rendu du stage exigé par les professeurs de pâtisserie. Ils devaient présenter le lieu du stage, le personnel, raconter les activités effectuées, noter les recettes apprises (ingrédients et préparation), sous forme d'un rapport si possible dactylographié avec photographies à l'appui pour illustrer les propos. Ce travail de rédaction leur est apparu difficile.

#### 5) Le travail demandé en espagnol

En ce qui concerne les élèves hispanisants, il m'a été très difficile de leur demander de me faire un compte-rendu de leur stage ainsi qu'un exercice de rédaction en espagnol. Selon eux, je leur avais déjà donné du travail en français, et l'exercice en espagnol était un travail supplémentaire jugé injuste car les camarades qui avaient choisi anglais n'en avaient pas. On peut souligner ici un manque de cohésion au sein de l'équipe pédagogique, il aurait sans doute fallu que tous les professeurs de la classe se rencontrent afin de décider quels étaient ceux qui allaient donner du travail durant les vacances afin de ne pas surcharger les élèves et de privilégier les matières comme les langues vivantes. Pendant plus d'un mois (vacances de Noël et mois de stage) les élèves n'allant plus pratiquer la langue, il leur serait plus difficile de réactiver ce qui avait été vu auparavant en classe après une si longue interruption des cours.

Il me semble que l'exercice d'espagnol est volontairement moins important que le rapport en français. Il a fallu les convaincre et ce fut assez difficile, heureusement j'avais l'appui de mon tuteur.

Je leur ai demandé un travail volontairement plus « léger » qu'en français parce que j'ai tenu compte du fait qu'il ne s'agit que d'une classe de première année de CAP avec un niveau assez faible en espagnol ( peu de vocabulaire, difficultés à s'exprimer pour la plupart). Il s'agissait donc de présenter l'entreprise dans un premier temps, ainsi que les tâches effectuées et donner les impressions sur le stage. Je leur ai donné une « fiche » qui pouvait leur servir de guide, seul un élève n'a pas repris le principe de cette fiche. Ce travail avait plusieurs objectifs: savoir s'exprimer, structurer sa pensée et s'ouvrir aux réalités du monde professionnel, comme le préconise le B.O n°4 du 12 juin 1997.

Dans un second temps, les élèves devaient rendre compte en espagnol une recette qu'ils avaient eux-mêmes réalisée, ce travail me paraissait intéressant car il était en prise directe avec leur formation professionnelle, ils devaient traduire leur recette en espagnol et ainsi voir comment fonctionne l'espagnol par rapport au français.

#### 6) Les visites de stage

Organisées par les professeurs du professionnel, ces visites ont été réparties selon la localisation géographique des entreprises. Seuls deux professeurs de l'enseignement général sont allés voir les élèves en stage: le professeur principal et moi-même, professeur de français de la classe.

Pour ma part j'ai beaucoup apprécié l'accueil que m'ont réservé les professeurs de pâtisserie, et l'acceptation sans aucune réticence de ma venue à ces visites. Ils ont apprécié l'intérêt que je porte à mes élèves et ont dû modifier leur organisation afin que je puisse aller rendre visite à deux élèves hispanisants lors de la sortie avec Monsieur Sola le 25 janvier 2000.

Les professionnels nous ont reçus devant les élèves dans le laboratoire, ils nous ont parlé de leur comportement et de leur travail de façon ouverte, les élèves n'ont pas participé à la discussion. Les maîtres de stage étaient contents de leurs stagiaires car ils étaient ponctuels, attentifs et bien disposés à écouter et à travailler.

N'étant pas satisfaite de ce genre de rencontre à sens unique, j'ai profité d'un instant pendant lequel le maître de stage et M. Sola rédigeaient des formulaires administratifs pour me rendre compte par moi-même de l'ambiance du stage en discutant personnellement avec mes élèves. Lors de cette discussion, ils m'ont avoué avoir été surpris par ma présence, étant donné que je suis un professeur d'enseignement général, donc selon eux totalement désintéressée par leur stage en entreprise. Ces élèves ne savent pas que les professeurs d'enseignement général sont tenus par les instructions du Bulletin Officiel d'aller voir leurs élèves en stage.

En ce qui concerne Philippe Caccamo, le stage s'est déroulé à merveille, cela lui a permis de voir qu'il ne s'était pas trompé de voie et que se lever tôt le matin n'était pas un inconvénient « quand on a la chance de faire le métier que l'on aime ». Son maître de stage a insisté sur le fait que Philippe était quelqu'un de très poli, obéissant et très agréable. Dans ce cas là, le stage s'est déroulé dans de très bonnes conditions, et j'ai appris que mon élève allait retourner travailler dans cette entreprise durant toutes les vacances scolaires. Mon manque d'expérience ne m'a pas empêché de pouvoir me faire un avis sur l'entreprise. J'ai vraiment eu l'impression que les professionnels ont pris leur rôle à cœur, qu'ils ont essayé de contribuer à la formation de ce futur collègue en lui montrant chaque ressort du métier avec passion. Cette entreprise artisanale et familiale depuis trois générations a retenu toute mon attention.

En revanche, le second élève, Benjamin Ducrot, n'a pas été très bavard lors de notre discussion. Il m'a dit que son stage se déroulait bien, qu'il « apprenait des tas de choses ». Mon impression n'a pas été aussi bonne que pour Philippe. Il m'a semblé que dans ce cas précis l'élève servait d'aide à la confection, qu'il ne représentait malheureusement

qu'une main d'œuvre à bon marché destinée à aider, à réaliser de petites tâches et à faire du nettoyage. Il me semble que ce genre d'entreprise ne devrait pas être retenue pour nos élèves, l'impression générale a été négative car j'avais l'impression de me retrouver dans une boulangerie-pâtisserie industrielle, même si elle est tenue par des frères, où seul primait le rendement. Les lieux m'ont aussi déplu par un manque de luminosité, par une hygiène douteuse (sol glissant) entraînant de l'insécurité, comment peut-on travailler correctement dans de telles conditions? Le maître de stage ne doit-il pas contribuer à l'apprentissage d'une certaine rigueur non seulement dans le travail mais aussi au niveau de l'hygiène? N'est-il pas aussi un exemple pour l'élève puisqu'en général il est le premier professionnel qu'il côtoie? Le bon choix du maître de stage s'avère primordial.

### 7) Le retour des exercices

L'exercice en espagnol était à faire durant la période de stage et devait être rendu début février, dès le retour en classe. Le but d'un tel travail est de garder un certain contact avec la langue puisque qu'elle n'allait plus être pratiquée durant au moins un mois. Les élèves ont demandé un délai supplémentaire de quinze jours étant donné qu'ils avaient le mémoire en français à rendre et qu'ils allaient avoir du mal à étudier puisque durant le stage certains allaient se lever à quatre heures du matin pour aller travailler. J'ai donc autorisé un délai supplémentaire de quinze jours après la rentrée des vacances c'est à dire pour le 15 février. Seuls trois élèves avaient terminé leur exercice. J'ai demandé aux autres de me l'expédier par courrier pour la première semaine des vacances et je n'ai reçu que deux devoirs (dont un était incomplet) le 2 et le 3 mars, c'est à dire à la fin des vacances. Au retour des vacances, j'ai donc demandé à deux élèves des explications. Benjamin m'a affirmé avoir envoyé son devoir pendant les vacances, or comme des grèves ont affecté La Poste, je ne peux pas mettre en doute la parole de mon élève bien que je le soupçonne de ne pas l'avoir fait. Quant à Sébastien, son travail était incomplet, il avait omis de rédiger la préparation de sa recette, il a dû le compléter.

Le but de ce travail n'a pas été atteint étant donné que celui-ci a été rédigé soit pendant les quinze jours de février alors que les élèves étaient en cours, soit durant les vacances qui ont suivi. Donc pendant un mois de stage les élèves n'ont plus pratiqué l'espagnol et il a été plus difficile de réactiver ce qui avait été acquis avant le départ en stage.

### 8) Analyse personnelle

Cette année de stage, j'ai découvert le monde de l'enseignement professionnel, j'ai réalisé à quel point ces élèves n'étaient intéressés que par les matières qui les préparaient à leur futur métier. Comment peut-on expliquer une telle attitude? Ils sont conscients de la nécessité des matières dites générales mais ils sont souvent agités durant ces heures d'enseignement et inattentifs. Ce sont souvent des élèves en situation d'échec scolaire, ils refusent le système des études traditionnelles et n'aiment que ce qui est manuel, c'est à dire le travail en atelier. Il a donc fallu trouver les moyens de les captiver en espagnol ou en français, et de les motiver. Certains éprouvent une déception en découvrant qu'en CAP en lycée professionnel, l'enseignement général est important, et préféreraient donc une formation en alternance en CFA. (je remarque aussi que depuis le début de l'année, deux élèves ont abandonné leur préparation du CAP de pâtisserie pour partir en apprentissage chez leur maître de stage ).

On peut aussi ajouter que le milieu professionnel a son propre langage que moi-même je ne possède pas puisque je suis issue d'une formation générale. Tout un travail a dû être fait pour palier à ce manque qui se faisait ressentir et j'ai donc dû apprendre ce langage spécifique à la fois en français et en espagnol.

Tout ce travail a pu se faire grâce à un échange avec les professeurs de l'enseignement professionnel. J'ai apprécié la formation de cette équipe pédagogique, cet échange enrichissant pour le jeune professeur débutant. Cependant je me suis posée la question suivante: pourquoi les professeurs ne travaillent-ils pas tous en équipe? Pourquoi les

visites de stage ne se font que par des professeurs de l'enseignement professionnel? A ces questions j'ai voulu trouver des réponses, il est vrai que cette année je dois assurer uniquement six heures de cours, j'ai pu ainsi mettre facilement mon emploi du temps en commun avec celui de M. Sola. Est-ce aussi facile pour des professeurs assurant dix-huit heures? Je remarque aussi que j'ai fait ces visites par obligation pour mon mémoire, et je peux dire en toute franchise que ce fut une expérience positive et que j'essaierai à l'avenir de renouveler. Il est nécessaire que deux professeurs fassent ces visites ensemble: un professeur de l'enseignement général et un professeur de l'enseignement professionnel.

Le constat que je fais à partir de l'exercice des élèves en espagnol est double, c'est à la fois un bilan positif et négatif. D'abord je peux dire que ma première difficulté est apparue au niveau de la remise de ces devoirs, sans doute parce que pour ces élèves cet exercice en espagnol n'a pas été donné par leur professeur de langue mais par leur professeur de français. Je peux essayer de m'expliquer cet échec par le fait qu'il ne s'agissait pas de ma propre classe d'espagnol, qu'il est difficile de s'introduire au sein d'un enseignement d'une matière, surtout pour demander un travail écrit. De plus étant donné que les consignes n'ont pas été correctement expliquées, les élèves ont mal perçu l'intérêt de ce travail, ils n'ont pas réalisé combien on peut perdre les notions d'une langue dès lors que l'on ne la pratique pas. Sans compter que ce ne sont pas des élèves brillants en langue, qu'ils se découragent assez vite et ne fonctionnent qu'à partir de leurs notes, et leur implication est moindre.

La seconde difficulté a été d'apprécier leur exercice puisque je ne connais pas leur niveau en espagnol à l'écrit, mais aussi parce que je ne sais pas exactement tous les points qu'ils ont étudiés durant l'année avec mon tuteur, bien que je sois allée les voir en cours avec M. Quéro plusieurs fois. Le but de cet exercice était d'abord de leur faire présenter le lieu du stage, de raconter au passé le travail effectué et donner leurs impressions personnelles sur le stage (petit travail de réflexion). De plus je leur demandais la rédaction d'une recette élaborée pendant le stage.

L'étape de la présentation de l'entreprise a été plutôt réussie. Ce qui leur est apparu difficile c'est expliquer ce qu'ils ont fait durant le stage ainsi qu'exprimer leurs impressions car ils devaient utiliser les temps du passé. En se penchant sur leur copie, on se rend compte qu'ils ne savent pas employer le passé simple, ni le passé composé pour la plupart. Lors de la correction il a fallu revenir sur la formation de ces temps et leur utilisation. Je sais que ces élèves ont déjà du mal à rédiger des phrases correctes en français et je pense que la langue est pour certains une barrière, c'est sans doute pour cela que leurs réponses sont souvent si courtes. L'erreur que j'ai commise, c'est d'avoir demandé la rédaction d'une recette. Les élèves qui se sont prêtés à l'exercice, ont dû surmonter l'épreuve de traduction de mots qu'ils venaient parfois à peine d'apprendre en français; les élèves avaient besoin d'un vocabulaire spécifique qu'ils ne possédaient pas. Certains ont recherché dans le dictionnaire les mots dont ils avaient besoin comme les noms des gâteaux: « croissant » a été traduit par « creciente », « fougasse » par « fogata ». Ce fut un échec dans la mesure où deux élèves ont recopié une recette d'un magazine ou d'un livre de recettes. J'aurais dû leur donner une fiche avec un lexique de base pour palier à la difficulté de la recherche dans un dictionnaire.

Toutefois, j'ai pu remarquer un côté positif. Premièrement certains élèves ont été capables de remployer le passé simple (trabajé), de se présenter et de présenter l'entreprise dans laquelle ils avaient évolué, et de chercher des termes spécifiques à leur métier. Deuxièmement, les élèves ont changé de comportement vis à vis de moi, ils sont plus ouverts et veulent que j'aie en cours d'espagnol avec eux plus souvent. Ils m'ont confié avoir été touché par ma présence lors de la visite de stage, par les questions que je leur avais posées sur leur travail. Je leur ai expliqué qu'ils avaient des connaissances en pâtisserie que je ne connaissais pas et que par ailleurs j'avais moi aussi des savoirs à leur enseigner en français ou en espagnol. Cette nouvelle vision du professeur leur a plu, ils se sont sentis un peu plus adulte par la suite parce que je m'étais intéressée à leur personne. Cependant ils m'ont confié se sentir beaucoup plus à l'aise en entreprise « qu'attachés à une chaise » au lycée et que le retour de stage avait été très difficile.



## LAS PRÁCTICAS.

### El alumno:

- Nombre:
- Apellido:
- Clase:

### El establecimiento:

- Nombre:
- Dirección:
- Teléfono:
- Composición del equipo de trabajo:
- La clientela:

### El trabajo en el establecimiento:

- Período de prácticas:
- Horario laboral:
- Día de descanso:
- Puesto(s) ocupado(s):
- Tareas efectuadas:
- Los productos fabricados:

Análisis personal:

• Impresión general sobre estas prácticas:

• ¿Qué aprendiste ?

• ¿ Estás satisfecho de estas prácticas ?

• Tu conclusión:

TAREA DE ESPAÑOL:

Escoger una receta hecha durante las prácticas y describir su preparación en español etapa por etapa (10 líneas por lo menos).











## 9) CONCLUSION

En tant que professeur d'enseignement général il m'est apparu indispensable de suivre les élèves en stage. Il est certain que l'on ne peut pas tous les suivre mais chaque professeur devrait faire l'effort de faire une ou deux visites parce que d'une part cela permet de mieux comprendre les élèves, de les voir évoluer dans un milieu qui est le leur. Le professeur les découvre sous un autre jour, ils ne sont plus en situation d'échec, ils se sentent valorisés dans ce milieu professionnel car c'est la voie qu'ils ont choisie, ils réussissent car ils pensent que c'est une activité manuelle, or ils ne se rendent pas compte de la place importante de l'activité « intellectuelle » comme par exemple savoir lire une recette, la retenir, modifier les proportions, etc... D'autre part, cette visite permet une meilleure connaissance entre le professeur et l'élève, de meilleures relations. En démontrant que l'on s'intéresse à eux, on peut en retour espérer un changement d'attitude en cours.

Personnellement, ce fut une expérience enrichissante, cela m'a permis de voir mes élèves sous un autre angle. Je renouvellerai cette expérience car je suis convaincue qu'il faut essayer de former une véritable équipe pédagogique unie avec les autres professeurs, surtout dans les établissements « difficiles » afin de dispenser un meilleur enseignement pour nos élèves.

## **REMERCIEMENTS**

Je remercie les personnes qui ont consacré de leur temps afin que je puisse rédiger ce mémoire, les professeurs de pâtisserie du lycée Moulin à Vent, Monsieur Saint et Monsieur Sola, le CPE, Madame Pereta, qui m'ont conseillé, aidé, soutenu. Merci à mes élèves qui se sont prêtés à mes expériences et qui ont bien voulu me donner leurs copies.

Et surtout un grand MERCI à Madame Margareth Manresa et à Monsieur Michel Quéru pour leurs conseils pertinents, leurs remarques judicieuses tout au long de mon année de formation. Leur expérience personnelle sera sans aucun doute pour moi une base de réflexion dans l'exercice de mon métier.